

Le syndrome corona
Le trauma de la société par un pouvoir systémique :
une voie pour comprendre ceux qui préconisent les mesures
Thomas Brunner, 31 mars 20.

« Tu concèdes à l'état pourtant trop de pouvoir.
Il ne doit pas exiger ce qu'il ne peut obtenir par la force.
Or ce que donne l'amour, l'esprit, cela ne se laisse
pas extorquer. Qu'il laisse donc cela intangible, ou bien que
l'on prenne sa loi et qu'on la cloue au pilori !
Au ciel ! Celui qui ne sait pas ce qu'il pêche en
voulant faire de l'état une école de morale. Toujours est-il
que cela a fait de l'état un enfer lorsque l'être humain
voulut en faire son ciel. »¹
Friedrich Hölderlin

« Ne croyez pas les rumeurs, au contraire croyez seulement
les communications officielles, que nous faisons traduire toujours
aussi en de nombreuses langues. »²
Angel Merkel

L'important écrivain, défenseur des Droits de l'Homme, et prix Nobel de la paix 2010, Liu Xiaobo, décédé en 2017, dépeint — dans un article sur « la cruauté des enfants de cette époque », en rétrospective de la « révolution culturelle » de Mao — dans un embarras très conscient, une expérience-clé de sa biographie : jeune homme, avec un groupe de condisciples du même âge, il avait insulté un vieil homme déjà humilié — en imitant la même arrogance qu'il connaissait des adultes et des autorités officielles³. Que Xiaobo a rapporté cet aveu dans ses écrits tardifs c'est là d'un grand mérite, car d'une manière usuelle une telle chose vécue ensemble avec d'autres durant les années de jeunesse est passée sous silence à l'âge adulte. Qu'eût conquis l'Allemagne, par exemple, si plus d'êtres humains eussent eu le courage d'avouer qu'ils avaient « vu » quelque chose, mais qu'ils étaient trop faibles pour s'y opposer, comme le décrit l'historien Sebastian Haffner de lui-même. Haffner s'éveilla à cela bien entendu durant l'époque nazie déjà et il émigra en Angleterre. « L'âme des masses et l'âme enfantine sont très semblables dans leurs réactions ⁴ », parce des idées doivent être d'abord « abaissées et simplifiées jusqu'à la force d'acceptation d'un enfant », si leurs vigueurs historiques mettant en mouvement les masses » sont censées être libérées. Or, le rétrécissement de l'ensemble de la vie publique par le slogan « coronavirus » relève d'une telle simplification. Les soi-disant mesures de protection sont une grave intervention dans la sphère d'intégrité individuelle. La « retraite cachée de la santé »⁵ est une expression de cette intégrité, c'est-à-dire que la santé est toujours une question d'équilibre de caractère constitutif et particulier qui apparaît comme une maladie lorsqu'il est perturbé. Avec l'aide médicale, la maladie ne peut pas toujours être éliminée, au contraire le médecin a la tâche, par son traitement et aussi éventuellement par son intervention opérante, de soutenir l'autorégulation interne de l'organisme. C'est pourquoi le grand philosophe Hans Georg Gadamer déclare : « La science et spécialement la science moderne avec ses structures de « mise à part », ne peut pas se faire d'illusions sur les limites qu'elle met d'avance en place. Le but de l'art du médecin c'est la guérison et celle-ci ne relève pas non plus de la toute-puissance du médecin, mais au contraire de celle de la nature.⁶ La tâche du politique, dans l'épidémie actuelle de corona virus, eût été de renforcer les médecins concrets, afin qu'ils puissent effectuer leur travail de manière appropriée et non pas de faire sortir de ses gonds tout ce travail au moyen d'interventions générales.⁷ Il va de soi que les médecins eussent pu recommander à certains patients de rester à la maison pour les protéger, mais ils n'eussent pas pu leur interdire non plus de sortir. Mais par les décrets étatiques actuels, les médecins sont relégués au rang de manœuvres subordonnés. Ici se trouve l'arrogance véritable de l'autorité. Car quel patient se trouve au prise d'un danger *particulier*, c'est ce que ne

¹ Friedrich Hölderlin, *Hyperion oder der Eremit in Griechenland* [Hyperion ou l'Ermite en Grèce], Bibliothek deutscher Klassik, Berlin, Weimar, 1989, Hölderlins Werke Vol. 2, p.66.

² <https://www.tagesspiegel.de/politik/der-kanzlerin-zum-kampf-gegen-das-virus-wir-werden-auf-die-probe-gestellt-wie-nie-zuvor/25658318.html>

³ Bei Ling *Der Freiheit geopfert. Die Biographie des Friedensnobelpreisträgers Liu Xiaobo* [Sacrifié de la liberté. La biographie eu prix Nobel de la paix Liu Xiaobo] Munich 2011, pp.20 et suiv.

⁴ Sebastian Haffner : *Geschichte eines Deutschen, Die Erinnerungen 1914-1933* [Histoire d'un Allemand, Les souvenirs 1914-1933], p.22.

⁵ Hans Georg Gadamer : *Über die Verborgenheit der Gesundheit* [Sur la retraite dissimulée de la santé] Francfort-sur-le-Main

⁶ *Ebenda*, p.162.

⁷ En Italie aussi une protection précoce des anciens et des gens déjà malades eût mieux aidé qu'un mélange de réaction tardive et de *lockdown* [en anglais dans le texte (*verrouillage ou confinement strict*)] s'y rattachant. Des tests de contrôle au hasard suffissent pour déterminer le stade de diffusion de l'épidémie, à savoir pour informer les personnes mises en danger et aussi pour « donner le signal de fin d'alerte ». Que l'espérance de vie en Italie est supérieure qu'ailleurs [meilleur système d'équilibre alimentaire, *ndt*], la pollution de l'air dans les villes pourtant vraiment élevée et le système de santé a été dégradé par des intérêts de profits et pour cette raison il y a aussi plus de germes infectieux dans les hôpitaux, ce sont là des paramètres qui sont à prendre en compte.

savent pas ni l'Institut Robert Koch (IRK), ni l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), par contre c'est ce que savent les médecins effectivement traitants de divers groupes à risques. La tâche eût donc existé d'organiser le soutien indispensable effectivement à partir de ces médecins pour pouvoir traiter les patients de manière convenable et ne pas empêcher ceux en bonne santé dans leur autorégulation, en les « confinant ». Si les efforts dans le soutien des médecins délaissés ainsi que l'équipement particulier aux hôpitaux eussent compté, il y aurait eu moins de dégâts collatéraux.

Au lieu de renforcer la vie relationnelle (en particulier entre patient et médecin) la vie sociale fut pesamment ébranlée par la violence systémique. Or cela a déjà de vastes conséquences : processus de scission entre ceux qui expriment encore des doutes sur ces mesures, et ceux qui croient encore à la divulgation « officielle » d'état — car il devrait être clair pour tous : pour en arriver à un jugement réellement médical, aucun profane n'en est déjà capable pour la simple raison que le gouvernement l'exige. Un réel dialogue entre les diverses façons de voir n'est plus possible non plus puisque la liberté de réunion a été radicalement limitée. On appelle cela : un état de tutelle. Des spécialistes considérés comme des experts sont même rappelés à l'ordre, par exemple Sucharit Bhakdi, qui fut longtemps directeur de l'Institut de Microbiologie médicale et d'Hygiène de l'université Johannes Gutenberg de Mayence, lequel, pour avoir exprimé une opinion courageuse, se vit « sanctionné par l'université de Mayence qui lui retira son adresse de courriel »⁸, et même l'émission de chansonniers, sinon foncièrement estimée par moi pour son autonomie dans la critique, *Die Anstalt* [l'institution, ndt] qui présente de manière sardonique le Dr. Wolfgang Wodarg, médecin spécialiste des infections pulmonaires lequel a critiqué les mesures prises, alors que l'un des deux chansonniers à la vue de la coiffure de ce docteur, fait la réflexion « injurieuse » : « Ah, oui, je vois, il n'y a plus de coiffeur depuis longtemps en raison de la fermeture des salons^(*)... Comment est-il donc possible que tant de gens se rallient aux ordres des décrets de l'état, quoique les fondements d'un jugement n'existent même pas du tout, pourquoi cet acte de violence d'état est donc simplement accepté? Or une telle question Hannah Arendt se l'était déjà posée lorsqu'elle fit l'expérience, au début du national-socialisme, « de la vague de mise au pas laquelle procéda encore passablement de manière volontaire, sans être sous la pression de la terreur [...], parmi les intellectuels cette mise au pas fut pour le dire ainsi une règle acceptée. [...] Le pire fut encore qu'ensuite ils y crurent vraiment. Pour un bref moment, plus d'un pour un très bref instant. Mais cela veut nonobstant dire : au sujet de Hitler cela leur vint à l'esprit. Ce sont des choses en partie énormément intéressantes ! Totale et fantastiquement intéressantes et bien compliquées ! Des choses qui sont bien plus hautes celles du niveau ordinaire ! J'ai ressenti cela comme grotesque. Car de par leurs propres lubies, ils tombèrent dans le piège, c'est ce que je dirais aujourd'hui. C'est ça qui s'est passé. »⁹ Pourquoi donc simplement accepter un tel acte de violence d'état aujourd'hui ? Le 23 août 1973, la banque suédoise de crédit à Stockholm fut attaquée et quatre personnes prises en otages. Au cours de cette prise d'otages qui dura quelques jours, il se produisit parmi les otages un « renversement » psychique singulier : ils développèrent une sympathie croissante à l'égard de leurs ravisseurs et se mirent à avoir peur de la police qui voulait les libérer. Ce trauma connu aujourd'hui comme « traumatisme de Stockholm » révèle des symptômes de la situation actuelle. À l'esprit de nombreuses gens, surgissent aujourd'hui des arguments « totalement et fantastiquement intéressants et compliqués », ce par quoi ils se gargarisent de l'instrumentalisation publique du coronavirus par le gouvernement de la « physicienne du pouvoir »¹⁰, comme le correspondant de la NDR, Georg Schwarte, a nommé, de manière euphorique la Chancelière Merkel ! Considérée de manière prosaïque, cette vision qui minimise est absolument bien compréhensible : l'intimidation et l'effarouchement par les images médiatiques des cadavres italiens des défunts du corona, par des menaces et des mesures répressives telles que la restriction de circulation, la fermeture de presque toutes les entreprises, écoles, théâtres, musées et stades de football, la cessation de la liberté de réunion, etc., ce sont là des déclarations qui s'emparent de tout un chacun, auxquelles il ne peut absolument pas s'opposer. Cette impuissance est la cause première véritable du fatalisme qui se répand. C'est le fatalisme d'une intégrité détériorée de l'âme qui cherche à présent des contenus pour ce conserver nonobstant qu'elle succombe aux communiqués officiels pour cette raison et qui ne peut être guérie que par empathie — aussi contradictoire que cela semble. Dans le même temps, en outre, on devrait entrer dans le détail de la remise à neuf des véritables ambitions¹¹ — néo-libérales —, qui se tiennent derrière les mesures-corona, car elle valent d'être percées à jour pour pouvoir vraiment surmonter les tendances qui se sont manifestées.

Thomas Brunner

(Traduction Daniel Kmiecik)

⁸(*) Voir : <https://www.youtube.com/watch?v=ResLNg-sAh4> et aussi, plus scientifique, l'analyse statistique pour compléter : <https://www.youtube.com/watch?v=Fx11Y4xjDwA> ndt

⁹ <https://vitalstoff.blog/tag/sucharit-bhakdi>

⁹ Hannah Arendt, *Ich will verstehen, Selbstaufkündigung zu Leben und Werk* [Je veux comprendre, Confidences au sujet de la vie et de l'œuvre] Entretien télévisé avec Günter Gaus (octobre 1964), Munich 1996, pp.56.

¹⁰ <https://www.tagesschau.de/kommentar/kommentar-merkel-corona-rede-101.html>

¹¹ Voir le texte de Thoas Brunner : « *Zauberlehrlingspolitik* » [« Politique d'apprenti sorcier »] <https://zauberlehrlingspolitik.wordpress.com/>